

16° dimanche après la Pentecôte
1° dimanche après la Croix.

Lectures : 2 Co 6, 1-10

Mt 25, 14-30

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers frères et sœurs.

La péricope de ce dimanche nous invite à être vigilants et actifs dans notre préparation dans cette vie au jugement du Christ, lorsque nous paraîtrons face à Lui et qu'Il fera les comptes avec nous, pour les dons reçus de Dieu.

Cette parabole, par l'attitude des serviteurs qui reçoivent les talents, éclaire l'attitude humaine face aux dons de Dieu pour l'homme.

Quels sont ces talents que Dieu nous confie ?

Le talent était la mesure monétaire la plus importante et la plus répandue dans le monde romain. Un « Talent » équivalait à vingt années de salaire, pour un ouvrier. Par l'image du « Talent », le Christ nous montre l'importance du don reçu de Dieu, don qu'il nous faut faire fructifier pour être « *un bon et fidèle serviteur, et entrer dans la joie de son maître* » (V 21). En acceptant le don que Dieu nous fait, nous devenons son débiteur.

Les talents que Dieu nous confie ne sont pas simplement les dons naturels que chacun possède à sa naissance. Il s'agit de bien d'autre chose. **Ces talents** représentent les richesses que notre Seigneur nous a laissées en héritage afin que nous les fassions fructifier. A commencer par **le baptême** qui nous incorpore à l'Eglise et qui nous fait passer de la mort à la Vie, puis la prière, dont **le -Notre Père-** qui est par son essence la prière divine que les disciples ont reçu de Jésus, puis, par eux, nous ses serviteurs. Prière qui nous élève à Dieu et nous unit au Christ. **Son pardon**, qu'Il nous a donné sur la Croix et qu'Il nous demande de porter à tous et à chacun. Le sacrement de **l'Eucharistie**, sacrement de Celui qui offre et qui est offert, sacrement qui du néant nous amène à l'être. En un mot, chaque « Talent » nous fait connaître et vivre le Royaume de Dieu qui est en nous, et nous fait vivre à la vie divine. Sans compter les « Talents » propres à chacun, qui nous permettent d'agir selon la volonté de Dieu. Ce sont des forces, des lumières, des fulgurances, que Dieu nous confie. Nous recevons quelque chose de divin, d'incréé, des dons de l'Esprit-Saint qui nous divinisent et nous créent. Tel est le trésor qui nous est confié.

Ce trésor correspond à la capacité de chacun, c'est pourquoi à l'un il est confié cinq talents, à l'autre deux, et au troisième un seul. Nul n'est défavorisé. Personne ne peut dire que Dieu lui en demande trop ou pas assez. Toutefois, en acceptant le don confié, Dieu, en maître exigeant, demande tout de nous.

Quelle fut l'attitude des serviteurs lorsqu'ils reçurent les talents ?

Sur les trois serviteurs, deux firent fructifier l'avoir reçu. Ils sont dignes de la confiance que le maître leur a accordée. Ils redonnent à leur débiteur le double de ce qu'ils ont reçu. Celui-ci n'avait pas dit où il fallait investir pour que le rapport soit efficace. Chacun œuvre en fonction de qu'il est, et de ce qu'il a reçu. L'Évangile nous informe, qu'ils se sont empressés à faire fructifier le gain confié. A nous de faire de même, n'agissons pas comme celui qui reçut un seul talent.

Ce serviteur ne s'est pas activé. En fait d'initiative, il creuse un trou dans la terre pour y cacher l'argent de son maître. Dans le droit juif, le fait d'enterrer de l'argent était considéré comme la plus sûre des protections contre les voleurs ; quand on mettait en terre un dépôt, on était dégagé de toute responsabilité civile. Nous avons ici dans l'Évangile de Mathieu, affaire à un homme précautionneur, qui ne veut pas avoir d'ennuis et qui recherche la sécurité. Par cette initiative, il prend l'initiative de ne pas prendre d'initiatives. Il ne souvient pas de ce que dit Dieu au premier livre des Rois : « *Sois courageux, montre-toi un homme!* » (1R 2,1). En refusant d'assumer la responsabilité qui lui a été confiée pour l'amener de l'existence à l'être, ce serviteur ne s'est pas aperçu qu'en enterrant l'argent, il s'est enterré lui-même dans un néant, dans le non être, car il enterrait le moyen de son existence.

De plus, ce troisième serviteur s'est fait une image erronée de son maître. Un homme dur, qui ramasse les gains sans aller à la peine. Il n'a pas eu confiance en son maître, il en a eu peur. Peur de ce qu'il lui confie, peur de ce qu'il doit lui rendre. Comme Adam qui reproche à Dieu la femme qu'Il lui a créée, et qui est soit disant la cause de sa chute, ce serviteur reproche à Dieu ce qu'il croit connaître de Lui. Il a jaugé son maître, il le juge. Il décide qu'Il ne mérite pas d'être servi. La fausse image du serviteur envers son maître, est le reflet de la fausse image de Dieu de nombreux de nos contemporains qui se détournent du Créateur en l'accusant de tous les maux. Ce faisant, ils se donnent une raison pour ne pas aller vers Lui, se croyant par cette accusation être libéré de tout engagement envers Lui.

La réponse de Dieu aux invectives de ce serviteur est proportionnelle à celles-ci. Puisqu'il a dédaigné la prédilection dont il était l'objet en allant enfouir son talent, puisqu'il n'a pris aucun risque dans la confiance qui lui était accordée, et que de fait il ne peut rien offrir, si non une justification qui est un jugement, il lui est tout enlevé. Son capital (le talent remis), et ce qu'il n'a pas, c'est-à-dire, les fruits inexistants de son investissement. De lui-même, le troisième serviteur s'est mis dans la posture de ne pas pouvoir entrer dans la joie de son maître. Dieu le condamne, là où il condamnait Dieu.

Revenons aux deux premiers serviteurs.

Revenons aux deux premiers serviteurs, puisque ce sont eux qui nous sont donnés en exemples : ils ont cru à la confiance qui leur était faite. Face à

l'importance du don qui leur a été offert, ils ont osé prendre des initiatives risquées.

En conclusion

La leçon est claire pour nous. Même si le retour du Christ se fait attendre, nous avons à gérer le trésor qu'il nous confie. Il nous faut prendre des initiatives, ne pas se laisser enfermer dans nos peurs, qui nous empêchent de faire fructifier l'avoir confié, comme il est dit dans l'Évangile de l'apôtre Jean : « *Je vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous produisiez du fruit et que ce fruit demeure* » (Jn 15, 16). Nous n'avons pas avoir peur car « *de crainte, il n'y en pas dans l'amour* » (Jn 4,18) et parce que, l'Esprit-Saint est notre défenseur.

Père François

27/09/2020